

D'abord adorer. Ensuite, il y a la compassion.

Intervention de Pierre Goursat sur les petits sacrifices, l'adoration et la compassion, lors d'une retraite de la Fraternité de Jésus.

Alors pratiquement, comment être radical ? Eh bien on est radical comme Thérèse de l'Enfant-Jésus en faisant de tout petits sacrifices, mais continuellement. Des petits sacrifices d'amour propre, de volonté, d'écouter l'autre qui parle – avant de lui parler, on l'écoute [...]. Avec ça, le Seigneur nous garde. Il nous garde dans l'amour, dans son amour. J'ai été très touché quand j'ai vu quelques personnes que je pensais assez saintes – on peut se tromper –, elles étaient toujours accueillantes, on sentait toujours qu'elles n'avaient rien à faire d'autre que de nous recevoir [...].

D'abord adorer [...]. Ensuite, il y a la compassion. On est en adoration : on trouve la compassion, puisqu'il souffre terriblement, le pauvre Jésus ! Alors on se réveille, on se tient éveillé, on se tient soi-même ; on n'est pas des volontaristes mais on n'a pas une attitude molle, on est vraiment radical, mais d'une radicalité discrète, c'est très important ça. Donc l'adoration [nous mène à] la compassion : la compassion pour Jésus, pour les autres qu'on voit autour de soi. Et la compassion nous ouvre les yeux, on s'aperçoit qu'il y a des gens à côté de nous qu'on ne voyait pas et qui ne disent rien, mais qu'on pourrait aider [...]. Alors on le fait. Et en même temps, quand on adore, quand il y a cette compassion, un feu intérieur nous brûle : le feu commence à prendre à l'adoration : [comme] avec un soufflet de forge, il se développe au contact des autres dans cette charité avec les autres et on est une véritable torche vivante, après. On court dehors, on dit : « Ah mais Seigneur, Seigneur, viens ! » Comme le frère François [qui] se roulait dans la boue d'Assise en disant : « Mon Seigneur Jésus-Christ n'est pas aimé ! » Eh bien là on le dit, on porte le feu ! Les gens disent : « Mais qu'est-ce qu'il a celui-là encore ? » Mais c'est évident que ça les bouleverse, il y a quelque chose d'étonnant. Si on a vraiment ce feu en soi, eh bien on met le feu à tout le village ! Alors qu'est-ce qu'on a besoin de brûler ! Regardez le curé d'Ars, tout le monde venait chez le curé d'Ars [...]. Donc l'homme est fait pour brûler. Alors mettez des allumettes partout, vous allez voir le feu que vous allez faire. Mais vous ne les grattez pas vos allumettes, vous les gardez dans votre gousset, c'est idiot ! Alors c'est ça. Mais vraiment ayez cet amour. Vraiment, adorez. Adorez, adorez [...].

On demeure dans son amour. [Il faut] que l'on prie et qu'on ait le cœur enflammé d'amour. Alors on a un autre regard pour les frères. Et le Seigneur nous conduit vers telle personne à laquelle on ne pensait pas ou qu'on ne voyait pas, mais c'est le Seigneur qui nous conduit. Et le Seigneur souffre dans telle personne ou souffre avec telle personne, et vraiment le Seigneur nous montre. Et on dit : « Mais enfin comment, Seigneur, je peux être aussi aveugle pour ne pas m'apercevoir qu'il y avait cette personne près de moi et que je devais m'en occuper ! » [...].

Alors cette grâce de compassion, il faut la demander parce que c'est une grâce qui est donnée.

Et quand on voit dans l'autre le Seigneur, c'est une telle joie, c'est fantastique ! Et ça ne nous retire pas de la prière avec lui puisqu'on vit avec lui. On demeure avec lui et quand on rentre on est tout rayonnant, alors on aime sa femme beaucoup plus, ses enfants, on est dans la paix, c'est extraordinaire [...].